non son génie, mais l'état même où se trouvaient les connaissances humaines (8); la conception de l'ensemble des choses, la véritable conception encyclopédique se retrouve presque dans chacun de ses ouvrages. » (Darembert, *Introduction*).

« Il unissait une vaste expérience médicale à une grande pratique des hommes ; il n'avait pas seulement étudié en médecine mais en philosophe, et il joignait la noblesse du caractère à la profondeur de l'esprit (id.). »

Toutefois, il se garda bien de faire des idées philosophiques les abus et les applications inopportunes qu'on reproche à ses contemporains et à ses successeurs : il traça d'une main ferme leurs limites respectives : « Hippocrate sépara la médecine et surtout la physique (physiologie) de la philosophie, en ce sens que, tout en profitant des notions acquises, il constitua la médecine comme une science distincte de toutes les autres, ayant ses principes et sa méthode d'exposition..... Le caractère pratique domine dans ses ouvrages ; pour lui, l'idée est un acheminement au fait, la théorie conduit toujours à l'application.....

(8) « Dans les préceptes d'Hippocrate, dit M. Raige Delorme, nous voyons les premiers traits de la *méthode expérimentale*. — Hippocrate fut-il toujours fidèle à ces préceptes éternels de la raison ? La gloire d'avoir tracé la véritable route à cette époque doit sans doute paraître assez grande ; et, il faut l'avouer, Hippocrate eût trop dépassé ce qu'on peut attendre des efforts humains, s'il n'eût cédé dans quelques points à cette tendance de généralisation prématurée, et si, au milieu des difficultés d'une science naissante, il fût constamment resté dans le positif et le vrai. L'anatomie et la physiologie n'existaient en quelque sorte pas, si l'on excepte une ostéologie assez exacte. Mais tout ce qu'on pouvait faire avec si peu de ressources, Hippocrate l'a fait en médecine. Il a étudié les causes extérieures des maladies ; il en a observé et décrit les phénomènes principaux avec une précision et une indépendance de tout système qu'on ne saurait trop admirer. » (Dict. en 30 vol., art. *Médecine*). — Voy. aussi note 19.